



## CULTURE *chrétienne*

### ► Théologie

# *Le « petit cours » de théologie morale du père Labourdette*

*Le père Marie-Michel Labourdette, dominicain de la province de Toulouse, a été directeur de la Revue thomiste, expert à Vatican II. Surtout, ce fut un maître en théologie morale qu'il enseigna de 1940 à 1990. Son cours, qui conjugue sûreté doctrinale et clarté d'un style achevé, vient précisément d'être édité ouvrant aux retrouvailles ou à la découverte de ce très grand pédagogue.*

Père Thierry-Dominique Humbrecht, o.p.

**Enfin, le cours de théologie morale du père Marie-Michel Labourdette, o.p. voit le jour.** La présente édition, en deux volumes, fait justice à plusieurs décennies d'espairs et d'attentes (1). Elle propose une œuvre doctrinale de valeur exceptionnelle aux professeurs et aux étudiants de théologie, ainsi qu'au grand public cultivé.

S'agit-il des célèbres polycopiés ? Non. Ce cours a connu trois versions, qu'il convient de distinguer pour y voir clair. La première correspond au « grand cours », ce fameux commentaire intégral de la *Seconde Partie* de la *Somme de théologie* de saint Thomas, en dix-sept volumes polycopiés, paru entre 1959 et 1961 et diffusé largement depuis cinquante ans, quoique seulement sous cette forme semi-privée, en attendant sa prochaine édition, nous l'espérons, en volumes séparés (2).

La deuxième version est un abrégé de celle-ci, le « petit cours » en quatre volumes de la même époque, également po-

lycopiés mais d'un retentissement moindre. La troisième enfin est une refonte du « petit cours » sur le principe d'une version complète mais abrégée, postérieure d'une quinzaine d'années, entre 1973 et 1981, restée longtemps à l'état de manuscrits au sens strict. C'est cette troisième version qui fait l'objet de la présente publication, totalement inédite.

Le père Labourdette récrivait parfois certains traités. La forêt était ordonnée mais elle restait forêt. Cela explique, sinon excuse, le retard pris pour l'aboutissement de cette édition. L'auteur de ces lignes se rappelle les heures passées, au début des années quatre-vingt-dix, à classer, comparer et photocopier les feuillets soigneusement rédigés sur des feuilles d'écolier à petits carreaux et aux multiples colonnes et couleurs, mais sans marges...



Le père Marie-Michel Labourdette (1908-1990).

## La figure du père Labourdette

Le lecteur curieux de présentation approfondie se reportera au recueil de la *Revue thomiste* de 1992 consacré à la vie et à l'œuvre du père Labourdette (3).

Sa vie fut peu riche en rebondissements (4). Né en 1908, d'origine béarnaise, il entre après son bac, en 1925, chez les Frères prêcheurs, à Saint-Maximin, le couvent d'études de la Province de Toulouse. Ordonné prêtre en 1933, repéré comme l'un des espoirs intellectuels de la nouvelle génération, il soutient sa thèse de théologie à l'Angélique, à Rome, en 1935, sur « La foi théologique et la connaissance mystique selon saint Jean de la Croix et saint Thomas d'Aquin », un sujet voisin de celui, à venir, de l'abbé Karol Wojtyła, également sous la direction du père Réginald

Garrigou-Lagrange. À son retour, il commence à enseigner à Saint-Maximin la philosophie.

Puis, à compter de 1940, il enseigne la théologie morale, à raison de cinq heures par semaine, jusque dans les années soixante. Régent des études en 1945, maître en théologie en 1947, il dirige la *Revue thomiste* de 1936 à 1954, puis la *Revue* est confiée à son frère et ami le père Marie-Vincent Leroy. Il engage une amitié et une correspondance avec Jacques Maritain dès les années trente ; le philosophe lui fera connaître nombre d'intellectuels. Dans la fameuse controverse du *Dialogue théologique*, sur la « nouvelle théologie », entre les dominicains et les jésuites de Fourvière (1946-1948), il se garde d'adopter les po-

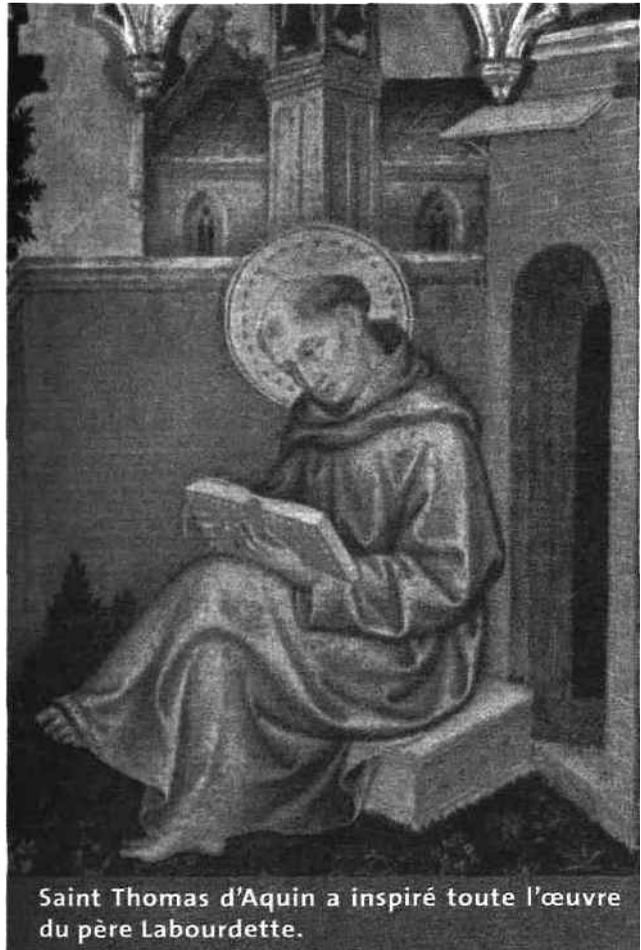
sitions extrêmes du père Garrigou-Lagrange. Au service doctrinal de l'Église de France, il intervient sur la question des prêtres-ouvriers (1956-1959).

Nommé consultant (1960) puis expert (1962) au concile Vatican II, il participe aux rédactions des schémas de *Lumen Gentium* et *Gaudium et Spes*, puis, en 1964, à la Commission pontificale consacrée à la régulation des naissances ; enfin, en 1966, à celle voulue par Paul VI pour l'étude du péché originel. En 1988, il déclinera semblable invitation, toujours sur le péché originel. À partir de 1957, le couvent d'études des dominicains de la Province de Toulouse se déplace à Toulouse Rangueil. Démis de sa charge d'enseignement auprès des frères dominicains dans les années 1970, puis réinvesti en 1987, il la remplit jusqu'en 1990, peu avant sa mort, survenue au couvent de Toulouse.

### Son œuvre, considérable et méconnue ?

L'œuvre se distribue en deux domaines : le premier est celui des chroniques et bulletins de la *Revue thomiste*, pendant des décennies, à une époque où nombre de théologiens (comme aussi de philosophes) ne répugnaient pas à cet artisanat, nécessaire à la réputation d'une revue de niveau universitaire. Un travail aussi modeste d'apparence ne consistait pas seulement dans la recension des travaux des autres : il se présentait comme une œuvre de jugement théologique, qui n'hésitait pas à se confronter à l'actualité intellectuelle, non plus qu'à un discernement critique par mode d'argumentation.

Le second domaine est celui de l'ensemble des cours de morale. Le père Labourdette ayant été chargé d'enseigner aux frères



Saint Thomas d'Aquin a inspiré toute l'œuvre du père Labourdette.

étudiants dominicains de la Province de Toulouse, sur un cycle de quatre ans, l'ensemble des traités que la modernité a placé sous le chef de « théologie morale », ce fut l'œuvre de sa vie de s'y atteler (5). Ce n'était pas une mince affaire, dans la mesure où il s'agissait de commenter toute la *Seconde Partie* de la *Somme de théologie* de saint Thomas (Ia-IIæ et IIa-IIæ). S'ajoute aussi une correspondance avec quelques grands noms de l'époque, dont seule est publiée celle qu'il entretint avec Gilson (6).

### Un timide dans la tourmente

Des générations de lecteurs et d'étudiants ont pu apprécier la profondeur de sa lecture et la finesse de son style. Or ce style fut pour le père Labourdette une conquête. Il fut patientement construit et affiné, grâce notamment à la lecture de romans, de l'aveu de son auteur, mais il fut aussi arraché à une timidité excessive. Le père Labourdette était un timide, d'où un certain manque d'aisance en société et aussi lors des groupes d'experts désignés par le concile Vatican II (7). Il parvint cependant à exprimer sa pensée avec le maximum de précision, de luminosité et aussi de sagesse pacifiée, au-delà des controverses.

Il est cependant permis de regretter, après coup, ce déficit de relations humaines, certes à une époque où le thème de la convivialité n'était pas encore de mise. Cette époque était toutefois celle des années soixante et soixante-dix, où le rayonnement humain, à même de rassurer au plan doctrinal, devenait nécessaire, dans le tourbillon des idées et des pratiques, de la critique des valeurs, et du doute porté sur le magistère de l'Église. Dans cette période troublée, certains des thomistes français en activité, notamment ceux de la Province dominicaine de Toulouse (à l'instar du cardinal Journet, et pour de semblables raisons de modestie) manquèrent peut-être de surface ecclésiale et donc aussi de retentissement, alors même que toute forme de scolastique et même de thomisme était brûlée en place de Grève (8). Quiconque bâtit une œuvre paie le prix de la solitude.

L'œuvre plus récente du regretté père Servais-Theodore Pinckaers (1925-2008), dominicain et longtemps professeur de théologie morale à l'Université de Fribourg (Suisse) dans laquelle l'éthique de saint Thomas est une



“Ce fut l'œuvre de sa vie que de s'atteler à la théologie morale.”

morale du bonheur et non pas du devoir (9). C'était en réalité s'inscrire dans une tradition ancienne du commentaire moderne, et nommément dans celle du père Antonin-Dalmace Sertillanges, qui en défendait la pertinence dès la Belle Époque à l'Institut catholique de Paris (10). Une série dominicaine se dessine : Sertillanges, Labourdette, Pinckaers (11).

Le père Labourdette s'inscrit dans la lignée ouverte par Sertillanges d'une morale thomasienne du bonheur ou, plus exactement, de la béatitude surnaturelle, promise par Dieu au Ciel et qui est la finalité de notre vie éthique.

Le lecteur contemporain, même moraliste de métier ou étudiant en théologie, pourra être surpris par le primat conféré à l'objectivité des choses, des objets et des actes, et donc celui de l'ordre métaphysique de fondation, propre à l'héritage thomasien, plutôt qu'à la considération de l'expérience. Le point de vue de l'expérience individuelle, qui certes intervient en cette matière pratique qu'est l'éthique, ne saurait devenir déterminant pour qualifier les actions morales. Tout au plus s'ajoute-t-il, à titre d'élément conditionnant.

S'ensuit une certaine façon d'ordonner les notions à partir de la finalité, c'est-à-dire, ultimement, de la charité, forme et fin de toute vertu. C'est la finalité qui confère leur qualité éthique aux actions morales et spirituelles. On sera aussi sensible à cette façon

qu'a le père Labourdette de conduire le lecteur à déterminer, en toute action morale, « *son caractère de vertu* ».

## Le style de ce « petit cours »

L'œuvre du père Labourdette s'attache à la synthèse autant qu'à l'analyse. Le goût de l'analyse, pour un moraliste français, lui est consubstantiel, qu'il soit théologien ou bien homme de lettres ; mais le goût de la synthèse ne lui est pas toujours familier. Il est le fait d'une volonté d'enracinement dans saint Thomas. Cette volonté n'exclut pas mais requiert au contraire l'enracinement biblique et patristique, et appelle l'éclairage des auteurs spirituels et des théologiens modernes.

Le style de ce « petit cours » est donc composé des nervures de la pensée du père Labourdette, dissertations essentielles, cependant exprimées plus brièvement qu'à l'occasion – comme c'est le cas du « grand cours » – du commentaire cursif et systématique des articles de la *Seconde Partie* de la *Somme de théologie*. Ce souci inversé de brièveté conduit à un texte plus délié, plus synthétique, et d'autant plus vif qu'il est de rédaction tardive. Toutefois, tous les cours du père Labourdette sont marqués par une écriture relevant d'un oral écrit ou d'un écrit proféré, qui joint un ton familier au style le plus posé. Le

fait que la rédaction se détache du texte de saint Thomas produit un effet d'accélération. La maturité de la pensée lui ajoute une légèreté de touche qui offre au lecteur un sentiment de grandeur dans la clarté. Les deux éditions, la petite et la grande, seront désormais complémentaires. Qu'il soit permis de rappeler le souvenir de l'un des derniers auditeurs du père Labourdette, que je fus, avec ma génération de frères étudiants dominicains. Le père Labourdette, dont les forces déclinaient, lisait son texte en cours. Ordinairement, il nous enseignait le « grand cours », que nous avions d'ailleurs chacun sur sa table, pour suivre avec lui. Puis, tout à coup, le temps d'un chapitre, il lisait autre chose, qui n'était pas dans notre polycopié, et qui s'avérait plus enlevé, plus mordant, plus moderne d'allure. Qu'était-ce donc ? De sur son estrade, nous arrivions à voir qu'il malmenait quelques feuillets mystérieux. Ces passages meilleurs étaient un autre texte. Il s'agissait, mais nous l'ignorions alors, de sections du « petit cours », celui qui est à présent publié.



Le couvent des dominicains de Toulouse où le père Labourdette a enseigné de nombreuses années.

## L'approfondissement doctrinal

Au plan doctrinal, quelques évolutions de la pensée du père Labourdette marquent cette ultime version du cours, au moins trois : 1. Dans le traité de la béatitude, le père Labourdette a abandonné l'idée, qu'il ne savait pas en 1960 être à ce point d'obédience cajétanienne, d'une « puissance obédientielle » pure non-répugnance de la nature de l'homme à la grâce, au profit de l'idée thomasiennne d'un désir naturel de voir Dieu, ce qui relève d'une nouvelle distribution des termes de nature et grâce, et assainit après coup une part de la controverse entre jésuites et dominicains sur le statut du surnaturel (12). 2. Surtout, le péché originel, qui fut depuis toujours un sujet qui préoccupait le père Labourdette, est l'objet d'une refonte, non pas, cette fois, du point de vue de l'analyse thomiste, mais plutôt de la prise en compte de problématiques modernes, d'où le choix de publier dans le tome I les trois articles de la *Revue thomiste* (1983-1985), qui sont semblables matériellement au cours manuscrit mais qui en assurent une rédaction encore plus soignée. 3. Enfin, la question de la sexualité, développement du traité de la tempérance, bénéficiait elle aussi d'une nouvelle rédaction qui était plus qu'un toilettage du texte de 1957 ; les renouvellements portent sur les questions apparues, notamment celle de la contraception, sans compter que l'écriture d'un traité sur la sexualité peut vieillir vite.

Cette accession tardive à la publication contribuera à rendre au père Labourdette la place qui est la sienne, celle d'un théologien qui ne s'est inscrit dans la filiation de saint Thomas que pour servir la théologie et la morale comme telles, d'ailleurs sans ces étranges complexes qui marquent parfois aujourd'hui en Europe le retour de saint

Thomas. L'Église et le monde ont besoin de nouveaux moralistes, théologiens et philosophes. ◆

**Père Thierry-Dominique  
HUMBRECHT, o.p.**



1. Michel Labourdette, Cours de théologie morale, *Parole et Silence*, t. I, 878 p., 39,60 € et t. II, 1 208 p., 45 €. Cette présentation est adaptée de notre avant-propos du tome I.

2. Chez *Parole et Silence*, dans la même collection. Le tome sur

*l'espérance* paraîtra à l'automne 2012. Comme il faut tout faire ressaisir sur informatique (Word ou scanner de pointe), nous cherchons un financement... Avis aux mécènes !

3. Un maître en théologie. Le père Marie-Michel Labourdette, *Revue thomiste* 92 (1992), 428 p., 34,50 €, 20 contributions, en vente à la direction de la *Revue thomiste* : Couvent des dominicains, Impasse Lacordaire, 31078 Toulouse cedex.

4. Sur sa vie, cf. le remarquable article de Henry Donneaud, « Une vie au service de la théologie », dans *Un maître en théologie*, op. cit., p. 17-51, dont les présents renseignements sont issus.

5. A cet ensemble, s'ajoute un unique livre de théologie, issu d'articles, *Le péché originel et les origines de l'homme*, *Alsatia*, 1953, consécutif à *Humani Generis* (1950). Ce livre reprend pour l'essentiel le « grand cours », non encore publié. Il s'attache aussi à répondre, quoique sans le dire, à ce que l'on sait aujourd'hui des remises en question de celui qui venait de claquer la porte de la vie dominicaine, Jean Bottéro, futur professeur au Collège de France, pour un écrit sur le sujet, resté inédit depuis 1949, paru depuis dans un recueil : Jean Bottéro, *Naissance de Dieu. La Bible et l'historien*, p. 203-221, Gallimard, coll. « Bibliothèque des histoires », 1986, 264 p.

6. « Correspondance Étienne Gilson-Michel Labourdette », présentée et annotée par Henry Donneaud, dans *Autour d'Étienne Gilson. Études et documents*, *Revue thomiste* 102 (1994/3), p. 479-529.

7. Cf. *Lettre du père Raymond-Léopold Bruckberger au père Labourdette, et le ton quelque peu condescendant à son égard*, *Revue thomiste* 92, op. cit., p. 32 et note 41.

8. Cette édifiante modestie, mais aussi la fiabilité au magistère ainsi qu'à saint Thomas, se paient d'une absence de reconnaissance :

les plus récents dictionnaires de théologie du XX<sup>e</sup> siècle continuent à n'offrir aucune entrée pour Journet ni bien sûr pour Labourdette.

9. Servais-Théodore Pinckaers, *Les sources de la morale chrétienne. Sa méthode, son contenu, son histoire*, Éditions universitaires de Fribourg/Cerf, 532 p., 41 € ; puis de nombreux autres ouvrages publiés, qui développent ces thèmes.

10. Antonin-Dalmace Sertillanges, *La philosophie morale de saint Thomas d'Aquin*, Alcan, 1916. Le père

Sertillanges, attend lui aussi la réhabilitation de ses œuvres principales, parfois abondantes quant à l'écriture mais aux intuitions très sûres.

11. S'y ajoutent plusieurs contributeurs à la *Somme théologique de la Revue des Jeunes*, comme les pères Thomas Deman (La Prudence, Cerf, 556 p., 57 €, avec une introduction du père Jean-Pierre Torrell sur la vie et l'importance du père Deman pour la théologie morale, p. I-V), Charles-Vincent Héris (La Grâce, Cerf, 436 p., 39 €), et Jean Tonneau (La Loi ancienne, Cerf : t. I, 320 p., 21 € ; t. II, 392 p., 28 € ; La Loi nouvelle, Cerf, 288 p., 28 €).

12. Cf. Surnaturel. Une controverse au cœur du thomisme au XX<sup>e</sup> siècle, *Actes du colloque organisé par l'Institut Saint-Thomas-d'Aquin les 26-27 mai 2000 à Toulouse*, *Revue Thomiste* 101/1-2 (2001).

## HISTOIRE

### Il neigeait sur la Bavière : de la déportation à l'apaisement

Didier Hechte



En 1944, un jeune résistant est dénoncé et prend avec toute sa famille le chemin des camps d'Allemagne. D'abord écrasé (« *Ma foi gisait quelque part, Dieu savait où* »), une séance de pendaison

fait remonter en lui le souvenir du « *Père, pardonne-leur* ». Mais la découverte que des enfants juifs partagent leur insoutenable calvaire le révolte : « *Père, ne pardonne pas...* ». Puis, lentement, la découverte de la prière, reçue comme un don d'en haut, remettra l'amour dans le cœur du déporté, alors même que sa situation empire. La seconde partie de l'ouvrage montre le long réapprentissage de celui qui revient de la mort. Ce livre pudique et poignant livre son secret en conclusion : « *La grâce de Dieu est un mot qu'il ne faut pas galvauder. Contente-toi de la vivre, cette grâce infiniment simple et paisible, dans le secret de ton cœur* ». **Antoine Rizzo**  
**Parole et Silence, 160 p., 14,20 €.**

## En poche

### SOCIÉTÉ

#### Gustave Le Bon Catherine Rouvier



Auteur célèbre de *La Psychologie des foules*, publié en 1895, Gustave Le Bon, médecin français, passionné de sciences sociales, a fait l'objet de la part de Catherine Rouvier d'une thèse en histoire des idées politiques. Elle fut initialement publiée aux PUF et elle est aujourd'hui rééditée dans une version augmentée et enrichie. L'auteur estime, en effet, que « *l'analyse lebonienne originelle continue de constituer un excellent préliminaire à la compréhension de la psychologie politique contemporaine* ». La place occupée par la télévision et Internet dans la diffusion en continu d'informations ne renforce-

t-elle pas, effectivement, l'observation du docteur Le Bon : « *Des milliers d'individus séparés peuvent à un moment donné, sous l'influence de certaines émotions violentes, un grand événement national par exemple, acquérir les caractères d'une foule psychologique* » ? Plus que jamais, notre démocratie médiatique semble lui donner raison. **Stéphane Vallet**  
TerraMare éditions, 312 p., 19,90 €.

### SPIRITUALITÉ

#### Pensées spirituelles Benoît XVI



Dans un petit volume accessible a été rassemblé un choix de pensées du Pape Benoît XVI, depuis son élection (avril 2005) jusqu'à mars 2006. Au total cent quatre-vingts extraits dont les thèmes les plus souvent abordés sont consacrés à la foi en Dieu, à la centralité du Christ, au don de

l'amour divin qui doit à son tour transfigurer le don de l'homme lui-même. Au-delà, on s'aperçoit que le Saint-Père reste attentif aux réalités sociales et qu'il aborde également les thèmes du sécularisme, du relativisme, du matérialisme, de l'individualisme ou de l'hédonisme. Il ne s'agit certes pas d'une présentation complète qui viserait à donner un aperçu panoramique de la profondeur de la pensée de Benoît XVI. Mais Lucio Coco, qui a réalisé cette sélection, a voulu offrir un échantillon de la spiritualité du Saint-Père. Chez le même éditeur, il publie également *Pensées sur l'environnement* de Benoît XVI (Parole et Silence, 62 p., 6 €).

**Aliette Bernard**  
**Parole et Silence, 122 p., 10 €.**

## HISTOIRE

### La chevalerie

**Dominique Barthélemy**



Tous ceux qui s'intéressent à la chevalerie liront avec intérêt cette étude sans forcément en

partager toutes les conclusions. L'auteur entend montrer les liens entre la chevalerie classique et les « idéaux et pratiques des guerriers francs du haut Moyen Âge et des vassaux de l'an mil ». Il s'intéresse notamment à la filiation germanique de cette chevalerie, issue d'un type d'organisation sociale, aristocratique, profondément marquée par l'honneur guerrier. Il n'hésite d'ailleurs pas à évoquer l'idée d'une mutation chevaleresque du vassal franc. Au terme de ce parcours historique, la chevalerie n'est plus grand-chose selon l'auteur, sinon « une griserie de jeunes hommes bien nés, un peu casse-cou ». Une déconstruction de plus ! S.V. Perrin, coll. « Tempus », 624 p., 12 €.